

*La mascolinità  
nella letteratura e nelle arti*

Decostruzione/evoluzione  
di modelli identitari

A cura di  
Mariaconcetta Costantini e Federica D'Ascenzo



## IL SEGNO E LE LETTERE

---

*Collana del Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Moderne  
dell'Università degli Studi 'G. d'Annunzio'*

### DIREZIONE

Mariaconcetta Costantini

### COMITATO SCIENTIFICO

*Università 'G. d'Annunzio' di Chieti-Pescara*

Mariaconcetta Costantini - Mariapia D'Angelo - Federica D'Ascenzo  
Antonella Del Gatto - Elvira Diana - Emanuela Ettore  
Persida Lazarević - Maria Rita Leto - Lorella Martinelli - Paola Partenza  
Ugo Perolino - Carmela Perta - Marcial Rubio Árquez - Eleonora Sasso  
Michele Sisto - Anita Trivelli

### *Atenei esteri*

Antonio Azaustre (*Universidad de Santiago de Compostela*)  
Claudia Capancioni (*Bishop Grosseteste University, Lincoln*)  
Dominique Maingueneau (*Université Sorbonne*)  
Snežana Milinković (*University of Belgrade*)

### COMITATO EDITORIALE

Mariaconcetta Costantini - Barbara Delli Castelli  
Sara Piccioni - Miriam Sette - Luca Stirpe

---

I volumi pubblicati nella Collana sono stati sottoposti a doppio referaggio anonimo.

ISSN 2283-7140  
ISBN 978-88-5513-206-0

Copyright 2025

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume o fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le fotocopie effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da CLEARedi, Centro Licenze e Autorizzazione per le Riproduzioni Editoriali, Corso di Porta Romana 108, 20122 Milano - e-mail [autorizzazioni@clearedi.org](mailto:autorizzazioni@clearedi.org) - sito web [www.clearedi.org](http://www.clearedi.org)

---

*In copertina*

*Inchiostro blu* - Foto di Chiara Scarlato. Per gentile concessione.

*Videoimpaginazione:* Paola Mignanego

*Stampa:* Litogi

# SOMMARIO

Introduzione <i>Mariaconcetta Costantini</i>	7
Man and Gentleman in Gaskell's <i>North and South</i> and Dickens's <i>Great Expectations</i> <i>Phillip Mallett</i>	23
Off the Beaten Track in the Kingdom of Italy with Thomas Adolphus Trollope: Questioning Victorian Models of Masculinity through Narratives of Travel in <i>A Lenten Journey</i> in <i>Umbria and the Marches</i> (1862) <i>Claudia Capancioni</i>	39
Alcune riflessioni sui personaggi maschili della letteratura vittoriana. Il caso di Ellen Wood <i>Salvatore Asaro</i>	57
Contre-modèles de la masculinité dans les fictions de Georges Eekhoud <i>Federica D'Ascenzo</i>	73
"Middle-Aged, Anti-Female Single Men" and Middle-Aged Robust Female Vampires in E.F. Benson's "Spook Tales" <i>Ruth Heholt</i>	89
Une identité complexe. Masculinité, écriture et censure chez Julien Green <i>Fabio Libasci</i>	105
Hardly at War: Figuring Unheroical Masculinity in WW2 British Culture <i>Marilena Parlati</i>	123
Impuissances masculines chez Romain Gary <i>Maxime Decout</i>	141
L'eterno mascolino futuro prossimo. Il protagonista transumano della trilogia antropologica di Borislav Pekić <i>Persida Lazarević Di Giacomo</i>	155

L'universo maschile nei film di Jane Campion, tra padri ingombranti e il rovesciamento della mistica virile <i>Anita Trivelli</i>	171
Alcune riflessioni sul modello di mascolinità nell'Egitto distopico di Ahmad Khālid Tawfiq <i>Elvira Diana</i>	187
Raccontare la mascolinità, decostruire la mascolinità. Il caso letterario di Francesco Piccolo <i>Chiara Scarlato</i>	201
From Gender Stereotypes to Toxic Masculinity: A Multimodal Critical Discourse Analysis of the Representation of Men in Advertising <i>Giulia Magazzù</i>	217
Gli Autori	235

# UNE IDENTITÉ COMPLEXE

## Masculinité, écriture et censure chez Julien Green

*Fabio Libasci*

DOI: <https://doi.org/10.7359/2060-2025-libf>

### ABSTRACT

Julien Green may be a good example of how to study the complex history of masculinity from a literary point of view. As a novelist and author of a huge autobiography and one of the most important diaries, Green never ceased to question the split between the public and private self, the strength and fragility of the masculinity. In the pages of his recently published complete diary covering the years 1919-1940, Green traces the truths and tricks of a fragile masculinity struggling to adhere to an already decaying model. I will proceed with my reflection in four parts, aimed at examining first the relationship between truth and dissimulation, then the question of wandering and the complex relation between love and desire, and finally the relation between intimate writing and publishing.

KEYWORDS: diaries; Julien Green; homosexuality; masculinities; self-censorship.

---

### 1. INTRODUCTION

Les hommes doivent être forts. Tel pourrait être l'adage de la masculinité. Et pourtant, "comment comprendre qu'une représentation basée sur la force, l'autorité et la maîtrise ait fini par sembler fragile, instable et contestée"<sup>1</sup>? Comment viser cette crise de la masculinité, objet de tant d'attention? À la lueur des études sociologiques<sup>2</sup>, il faudrait peut-être parler des masculinités au pluriel; autant d'images, de représentations, de discours qui se superposent et se contredisent. Il faudrait se rappeler aussi que ces "masculinités doivent être traitées comme des constructions fondamentalement relationnelles"<sup>3</sup>, car elles sont en relation avec les féminités. Christopher Forth le dit assez bien: "la production de la masculinité suppose

---

<sup>1</sup> Courtine 2015, 10.

<sup>2</sup> Cf. Connell 2005.

<sup>3</sup> Forth 2015, 149.

ainsi un combat sur deux fronts afin de contenir, marginaliser ou exclure le féminin à l'intérieur comme à l'extérieur"<sup>4</sup>. Si la force de l'homme doit jaillir contre les passions et les désirs immodérés que le corps peut aiguillonner, force est d'admettre que les hommes sont plutôt fragiles car la prétendue masculinité est toujours prête à voler en éclats, et leurs corps semblent receler des désirs inavouables aussi bien qu'insurmontables.

Pour avoir vécu sur son corps et raconté sous sa plume les mutations, les crises et la complexité du XX<sup>e</sup> siècle, Julien Green pourrait être exemplaire pour amorcer du point de vue littéraire cette histoire complexe des masculinités. Romancier, auteur d'une vaste autobiographie et d'un journal parmi les plus importants de la littérature française, Green n'a pas cessé de questionner le clivage entre le moi public et le moi privé, la force et la fragilité, la masculinité et ses affres. Homosexuel discret et en lutte avec les désirs sexuels, il déploie dans son journal intégral une idée de masculinité homosexuelle qui reste à découvrir et à étudier. Dans les pages de ce journal récemment publié et couvrant dans le premier tome les années 1919-1940, Green trace les vérités et les ruses d'une masculinité fragile et soucieuse d'adhérer à un modèle déjà délabré. À bien des égards, l'auteur lutte contre maints ennemis, s'enfonçant dans les contradictions et les apories, car si d'une part Green veut arracher la féminité à la représentation typique de l'homosexuel – représentation qui venait de la psychiatrie – d'autre part cette virilisation ne va pas sans risquer de renforcer les images dominantes de la masculinité. Didier Eribon nous rappelle que "l'homosexuel qui veut cacher qu'il est 'pédé', ou dont on sait qu'il l'est mais qui tient à donner des gages de sa normalité, rira avec ceux qui lancent des plaisanteries douteuses ou grossières sur les 'pédales'"<sup>5</sup>. Mais il y a plus: cette virilisation dont il est question se trouve renforcée par le fait de chercher toujours dans une autre classe d'âge et dans une autre catégorie sociale l'objet de son plaisir. S'il est vrai que les relations entre hommes transcendent "souvent les barrières d'âge, de classe et de race"<sup>6</sup>, il est vrai aussi que ces barrières sont souvent réaffirmées justement par la différence d'âge, de classe et de race: ce que Green relate sans cesse.

Cette masculinité homosexuelle tracée par Green au long de son journal n'est possible que grâce au concours de deux facteurs: la discrétion dans la sphère publique, voire la dissimulation<sup>7</sup>, et l'affirmation réitérée

---

<sup>4</sup> Forth 2015, 150.

<sup>5</sup> Eribon 2012, 114.

<sup>6</sup> Tamagne 2015, 370.

<sup>7</sup> Eribon 2012, 100.

de sa supériorité sur ses partenaires sexuels. Il est non moins vrai que ce silence public s'accompagne d'une chasse anonyme mais perpétuelle, à Paris comme à l'étranger, comme si la multiplication des partenaires sexuels, quelquefois payés pour leurs services, était un moyen de fuir le contrôle oppressant de la société. Le lecteur plus averti ne manquera pas de noter une ultime contradiction: la pédérasie grecque fournissant encore au début et même au milieu du XX<sup>e</sup> siècle un modèle de relation entre hommes est réduite ici à une transaction économique sans lendemain. Ces aspects parmi d'autres méritent toute notre attention.

J'avancerai dans ma réflexion en quatre moments visant à interroger tout d'abord le rapport entre la vérité et la dissimulation, ensuite la question de l'errance et le rapport complexe entre amour et désirs et enfin la relation entre l'écriture de l'intime et la publication.

## 2. QUE SUIS-JE? VÉRITÉ ET DISSIMULATION D'UN HOMOSEXUEL VIRIL

Green se questionne abondamment quant à l'essence de sa personne: "que suis-je donc"<sup>8</sup>? se demande-t-il sans oser répondre de manière facile. Il a vingt ans quand il rédige cette note où il relève que "nous avons des masques que nous mettons et ôtons pour adapter notre visage à l'esprit de celui qui nous entretient"<sup>9</sup>. Une vingtaine d'années plus tard, Green ne se dément pas: "je crois qu'il y a en chacun de nous [...] une bonne douzaine de personnages qui rarement s'accordent entre eux et presque toujours se contrarient"<sup>10</sup>. Peut-on affirmer que ces personnages, ces masques, sont les différents types de masculinité qu'il porte presque malgré lui? Songe-t-il, par ces mots, au fait que le moi véritable ne peut que surgir dans la solitude et peut-être par l'écriture ou doit-il songer à ces récits de chasse qu'il n'ose pas livrer au public mais qui constituent tout de même la majorité des entrées de son journal?

De 1928 à 1938, défile sous nos yeux toute une masculinité insoupçonnée, des lieux, à la fois connus et inconnus, renommés pour la "drague" comme le Bois, les Bains de la rue d'Odessa, la piscine de Rochechouart dont Gide lui décrit les délices<sup>11</sup>, les pissotières de Saint-Sulpice ou de la Place d'Italie; seuls les bordels masculins y sont à peine nommés<sup>12</sup>. Dans

---

<sup>8</sup> Green 2019, 5.

<sup>9</sup> Green 2019, 16.

<sup>10</sup> Green 2019, 1144.

<sup>11</sup> Cf. Green 2019, 135.

<sup>12</sup> Cf. Green 2019, 150.

les récits détaillés de ces amours sans lendemain où rien n'est omis, ni la taille du sexe, ni la durée du rapport, ni la récurrence des ébats, certaines pratiquent s'imposent et les rôles se définissent d'avance: Green est le chasseur, l'actif. Chez les garçons il n'aime ni les compliments ni les flatteries: "j'aime mieux le garçon qu'on paye et qui reçoit humblement le foutre du client dans la bouche ou dans le cul"<sup>13</sup>. Cette phrase, qui ne cache pas la violence des rapports de classe, définit à elle seule la structure de la masculinité homosexuelle, au moins pour ceux qui ont les moyens économiques de se l'offrir. Le client donne, l'autre reçoit, humblement, comme une corvée: nulle part la réciprocité ne s'impose ou l'envers n'est souhaité. Par-dessus tout le désir de l'autre n'est même pas nommé. L'autre n'est qu'une machine à faire jouir<sup>14</sup> et il ne doit qu'obéissance<sup>15</sup>. Si les rapports ne sont pas réglés par l'argent, ils sont régimentés tout de même par le silence et l'oubli: un regard, un geste suffisent et aussitôt après avoir joui, sans un mot, le garçon se retourne et "il ne pense plus qu'à fuir, avec la belle ingratitude de son âge"<sup>16</sup>. Cette notation mélancolique masque la brutalité de leur situation car c'est grâce à l'écart d'âge, au lieu furtif et au silence de l'anonymat, qu'ils sont à l'abri d'un questionnement à propos de leur masculinité supposée être publiquement hétérosexuelle. On ne peut que réaffirmer ce que ces notes montrent bien: pour garder certains aspects de la masculinité, l'homosexuel doit dissimuler sans cesse. Dans les entrées la différence d'âge et de classe, de race quelquefois, entre l'écrivain et ses amants éphémères, est réaffirmée de manière constante, comme une vérité sans nuance. À y regarder de près Green pourrait bien affirmer de ne pas être un homme qui aime un autre homme: il aime tour à tour un adolescent, un prostitué, ou alors un homme d'un autre pays.

Dans un monde où la dissimulation règne et la vérité ne semble pas de mise, l'euphémisme est récurrent. Green se dit sensible à la beauté masculine<sup>17</sup> mais en même temps il se moque de Curtius, le critique allemand, qui joue comme tous les Allemands avec le terme d'amitié<sup>18</sup>, en ce qu'il a d'ambigu et d'allusif. Green semble ainsi décrire les ruses de la langue car un terme utilisé entre initiés peut avoir un sens qui échappe aux autres. L'euphémisme, l'atténuation ne va pas sans complexe: si Green dit préférer

---

<sup>13</sup> Green 2019, 158.

<sup>14</sup> Cf. Green 2019, 169.

<sup>15</sup> Cf. Green 2019, 187, 379.

<sup>16</sup> Green 2019, 261.

<sup>17</sup> Cf. Green 2019, 105.

<sup>18</sup> Cf. Green 2019, 183.

le terme ‘pédérastie’<sup>19</sup> au mot ‘homosexuel’, la pédérastie, littéraire, attire son dédain<sup>20</sup>. Ce mépris sans cesse renouvelé révèle au grand jour une sorte de scission: Green peut se dire pédéraste, écrire le mot dans son journal, mais il n’arrive pas à se reconnaître faisant partie d’une communauté de désir. Il vit son exception dans la solitude, dans l’observation, dans la tentative de théoriser son désir, d’en extraire la vérité: “il n’y a guère de pédéraste qui ne soit pas un peu masochiste car aimer l’homme c’est aimer la force et de la force à une certaine brutalité il n’y a guère. Qui ne bande pas en voyant un beau cavalier? Or qu’on ôte au cavalier ses éperons et sa cravache, et déjà il est moins attrayant”<sup>21</sup>.

Tout au long du journal Green raconte sa chasse sans répit pour ramasser ceux qui ont l’air mâle<sup>22</sup>. Cette théorie du pédéraste masochiste et foncièrement passif, tirée de l’œuvre de Krafft-Ebing<sup>23</sup> et qui trouve confirmation littéraire dans la scène de flagellation de Charlus dans *Le Temps retrouvé*<sup>24</sup>, se trouve contredite par Green même. L’homme mâle, avec sa rudesse et ses gestes, annonce en réalité l’homme qui se fait baiser<sup>25</sup>. Or, où est-elle finalement cette masculinité qui ne simule pas? La masculinité n’est-elle qu’une simulation, une construction fragile? L’homme objet est-il encore viril<sup>26</sup>? Le prostitué, est-il encore un homme? Privé de sa qualité d’homme, le prostitué vend les effigies d’une masculinité apparente. Green semble noter ces contradictions sans pouvoir s’y arrêter, les résoudre ou les faire éclater. Il fait le deuil de l’homme, il endosse lui-même le rôle et les caractéristiques d’une masculinité presque héroïque dont la présence s’avère défaillante, celle d’un homme toujours bandant, toujours prêt à la chasse, dominant et dont le *rimming, feuille de rose* en langage populaire, serait la pratique la plus répondante. Green relate à plusieurs reprises l’entrée que voilà: “Je lui ai sucé le trou du cul; c’est la forme de plaisir que je préfère. Pourquoi? Je ne peux pas le dire. Est-ce parce qu’elle est plus indécente que les autres? Je ne le crois pas. Mais le trou du cul qui est au centre même de l’être en est la partie la plus secrète et qui l’a, qui le suce, peut se flatter vraiment de posséder cet être”<sup>27</sup>.

---

<sup>19</sup> Cf. Green 2019, 149.

<sup>20</sup> Cf. Green 2019, 342.

<sup>21</sup> Green 2019, 539.

<sup>22</sup> Cf. Green 2019, 206.

<sup>23</sup> Cf. Krafft-Ebing 1895.

<sup>24</sup> Cf. Proust 1989, 394-412.

<sup>25</sup> Green 2019, 982.

<sup>26</sup> Bard 2015, 103.

<sup>27</sup> Green 2019, 215.

Green renverse l'indécence qui serait liée à la pratique par un contre argument: celui de la possession. C'est l'autre qui se fait posséder en ce qu'il a de plus intime et supposé être impénétrable; en tant que possesseur Green reste toujours un homme. La tentative de réhabiliter une pratique et par celle-là une identité, l'homosexuel actif, montre bien la problématique et la complexité de Green, l'impossibilité et la nécessité à la fois d'adhérer à un modèle de masculinité qui se défait sous ses propres mains. Cette tentative montre surtout le malheur du pédéraste: "l'inversion est une espèce de damnation, qui nous oblige à ne désirer que le rare, l'exceptionnel. Un homme à femme trouve comme il veut le corps qui le libérera de son désir [...], l'inverti aime ce qui est interdit, ce qui est difficile, souvent impossible à obtenir. Grandes souffrances"<sup>28</sup>. Comment lire ce passage? Green a-t-il nostalgie de l'hétérosexualité et de sa prétendue simplicité? Ou alors, n'a-t-il pas une forme d'orgueil dans le désespoir livrant le portrait d'un homme ne désirant que le rare? De là à définir Paris ville à femmes dans laquelle un homme ayant ses penchants ne peut vivre heureux<sup>29</sup> il n'y a qu'un pas. De là vient peut-être son désir de partir ailleurs à la conquête d'une liberté pour pas cher.

### 3. DES ÉTRANGES À L'ÉTRANGER

Comme Gide, comme Von Gloeden, comme tant d'autres homosexuels aisés entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Green voyage beaucoup à la recherche d'une terre promise du plaisir où il serait finalement libre et sans contrainte, car, et on ne saura pas l'oublier, Green se soucie beaucoup des apparences: il guette les critiques à ses livres, il espère ne trouver nulle allusion à ses mœurs, nul mot qui puisse mettre en doute sa masculinité hétérosexuelle. L'angoisse d'être démasqué l'accompagne sans répit.

Dans les pages de son journal intégral se dessine la cartographie de ses voyages à l'étranger d'où émerge sa prédilection pour l'Allemagne, mais aussi sa curiosité pour l'Amérique, terre ancestrale, et pour l'Italie. Les pages dédiées à l'Allemagne attirent notre attention car elles offrent l'image complexe et déchirante de l'Allemagne entre 1930 et 1937, celle des chefs hitlériens invertis et homophobes<sup>30</sup> à la fois, celle d'un pays

---

<sup>28</sup> Green 2019, 1200.

<sup>29</sup> Cf. Green 2019, 545.

<sup>30</sup> Chapoutot 2015, 289-293.

pédéraste et puritain<sup>31</sup> qui charme et envoûte un bon nombre d'homosexuels cherchant cette camaraderie guerrière. Green relate l'opinion courante à l'époque, mais discutée ou discutable pour les historiens, selon laquelle, "tout ce mouvement nationaliste aurait pour cause profonde une sourde poussée de l'amour homosexuel"<sup>32</sup>. Au plus profond de l'idéologie viriliste par excellence se cacherait donc une masculinité homosexuelle inavouable non moins que visible. Lors du voyage en 1932, Green sent la menace d'Hitler sans en imaginer la réalité prochaine; Unter den Linder est encore la patrie des prostitués et des hommes venus chercher un quart d'heure de plaisir avec des garçons pour quelques sous; même l'année 1933 qui semble sonner le glas de ce monde ne le fait pas reculer car, "mon amour pour l'Allemagne est sexuel, et d'autant plus tenace et profond"<sup>33</sup>. Encore en 1934, Green écrit: "la seule pensée d'un Allemand jeune, vigoureux et bien fait m'a fait bander aussitôt"<sup>34</sup>.

Quand l'Allemagne et ses beaux garçons ne sont plus qu'un souvenir, Vienne prend la relève car "les aventures y sont faciles en ce moment, les mœurs se relâchent de plus en plus par suite du désarroi politique et économique"<sup>35</sup>. La brièveté de l'entrée ne manque pas de souligner la relation entre le relâchement de la morale et la crise économique et politique, l'une favorisée par l'autre, et les deux faisant précipiter l'envie de l'auteur d'en profiter. Si les notations de Green ne vont jamais plus loin dans l'explication de cette montée du nazisme et du fascisme, il se peut que ces entrées se révèlent précieuses quant aux mœurs et aux habitudes des hétérosexuels et à leur disponibilité à la transgression en Allemagne comme dans le nouveau continent: "en Amérique on parvient à coucher avec les garçons s'ils ont bu [...] mais le lendemain, dégrisés, ils vous montrent le doigt"<sup>36</sup>. Green comprend assez bien que l'alcool permet ce que l'état normal empêcherait de concevoir.

Entre l'Allemagne nazie et l'Amérique grisée par l'alcool se situe l'Italie demeurant malgré le fascisme ou grâce à lui, le paradis des homosexuels. Si l'homosexualité, selon les vœux du régime, n'existe pas en Italie<sup>37</sup>, elle est néanmoins partout. À Naples il suffit de se promener dans la grande galerie, devant le Museo Nazionale, pour qu'un vieux monsieur vienne

---

<sup>31</sup> Cf. Green 2019, 652.

<sup>32</sup> Green 2019, 269.

<sup>33</sup> Green 2019, 568.

<sup>34</sup> Green 2019, 779.

<sup>35</sup> Green 2019, 785.

<sup>36</sup> Green 2019, 662.

<sup>37</sup> Cf. Benadusi 2021.

vous demander ce qu'on cherche<sup>38</sup>. À Rome tout le monde semble faire l'amour plusieurs fois par jour avec n'importe quel sexe. Là encore se dessine un pays, comme l'Allemagne ou l'Amérique, dont les apparences ne correspondent pas toujours aux actes, et dont la masculinité hypervirile, à certaines conditions, admet bien des infractions. Par argent ou par plaisir, il n'est pas difficile de "lever" un jeune soldat<sup>39</sup>, supposé être toujours hétérosexuel et virilement chaste<sup>40</sup>. Lors d'un autre voyage en 1935, le refus d'un marin à Piazza di Spagna est cause d'indignation: "c'est peut-être le seul marin dans toute la ville qui eût répondu ainsi, refusant de gagner 10 lires en offrant sa pine à une caresse délicieuse"<sup>41</sup>. Pour une dizaine d'euros d'aujourd'hui on avait accès à cette masculinité interdite. Le bonheur était vraiment facile dans ce pays sans homosexuels.

Malgré leur volonté de créer l'homme nouveau<sup>42</sup>, assurément hétérosexuel, et de retremper la virilité meurtrie, l'Italie fasciste comme l'Allemagne hitlérienne offrent après tout une réserve d'images et de fantasmes homoérotiques.

#### 4. L'AMOUR ET LES DÉSIRES

Dans la vie de Green, telle qu'il la raconte dans son journal, il n'y a pas que des prostitués ou des garçons à pissotières. En 1924 il fait une rencontre décisive: Robert de Saint-Jean dont le journal enregistre le nom pour la première fois en 1926. Green écrit à plusieurs reprises de l'aimer<sup>43</sup>, mais ajoute en même temps: "je l'aime tant que j'ai honte de le dire, tellement les mots sont loin de cet amour"<sup>44</sup>. Quels mots? Ceux qui finiraient par dire qu'il s'agit d'un amour homosexuel? Pourtant cet amour sans nom ne l'empêche pas de courir les lieux de 'drague': la compulsion de répétition dont parle Freud est toujours là<sup>45</sup>. Ce n'est qu'en 1929 qu'ils avouent leurs respectives aventures. Cela est intéressant à noter puisque d'un côté ils font preuve de grande liberté mais de l'autre ils admettent l'impossibilité de vivre la sexualité à l'intérieur du couple, tous deux ayant le même

---

<sup>38</sup> Cf. Green 2019, 868.

<sup>39</sup> Cf. Green 2019, 932.

<sup>40</sup> Audoin-Rouzeau 2015, 213.

<sup>41</sup> Green 2019, 938.

<sup>42</sup> Cf. Benadusi 2021.

<sup>43</sup> Cf. Green 2019, 76.

<sup>44</sup> Green 2019, 80.

<sup>45</sup> Cf. Freud 2013 et Laplanche - Pontalis 1984, 86-89.

imaginaire avec au centre le garçon disponible et réceptif. Ils sont prêts pour cela à sceller un pacte qui prévoit de partager les faveurs des garçons trouvés<sup>46</sup>. Les rares fois qu'ils prennent du plaisir ensemble Green souligne son rôle dans l'acte sexuel: il est toujours actif<sup>47</sup>. Ce souci d'exhaustivité, cette confession à outrance montre bien la nécessité de l'auteur de réaffirmer sa position, son rôle, sa masculinité.

À y regarder de près il n'y a pas que le rôle qui atteint à la masculinité, il y a aussi la place jouée par la sexualité dans la vie de l'homme. L'accès aux désirs, qui serait le privilège des hommes et l'un des signes de la masculinité, pourrait être aussi un piège car le sexe risque de le gouverner et de le soumettre. Dans les nombreuses entrées sur ce thème l'écho des pères de l'église se laisse entendre<sup>48</sup> non moins que les hypothèses de la science. On n'oublie pas que jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle le coït réussi était du point de vue masculin "un coït bref et vigoureux [...], mené donc dans un esprit de tempérance"<sup>49</sup>. Dès 1928 une résolution impossible voit le jour dans ces pages du journal: être chaste<sup>50</sup>. Des années plus tard l'impératif devient une invitation à discipliner son désir<sup>51</sup>. Green croit être érotomane<sup>52</sup>, comme *Adrienne Mesurat* l'était sur la page<sup>53</sup>; il ne peut pas s'empêcher de noter la place de plus en plus grande que prend l'instinct sexuel dans sa vie comme dans son journal, il comprend que s'il écrit ces aventures c'est pour s'en étourdir de nouveau<sup>54</sup>. Les désirs perpétuels dont il est la proie l'éloignent de la normalité, des autres hommes et c'est un poids qu'il supporte de plus en plus mal<sup>55</sup>. L'anormalité dans l'amour des hommes résiderait dans cet excès de désir qui tourne vite à l'obsession et qui risque de le situer hors de la communauté des hommes. En 1928 Green écrit: "quand je regarde les personnes avec qui je vis, il me paraît évident qu'elles se dominent très bien. Mais ce que j'ai en moi ne se laisse pas dominer"<sup>56</sup>. Puissance étrangère qu'est cette sexualité, cette homosexualité qu'il soumet à la surveillance perpétuelle, ce à quoi nous devons

---

<sup>46</sup> Cf. Green 2019, 390.

<sup>47</sup> Green 2019, 210.

<sup>48</sup> Foucault 2018.

<sup>49</sup> Carol 2015, 51.

<sup>50</sup> Green 2019, 100.

<sup>51</sup> Cf. Green 2019, 219.

<sup>52</sup> Cf. Green 2019, 218.

<sup>53</sup> Cf. Green 1972.

<sup>54</sup> Cf. Green 2019, 291.

<sup>55</sup> Cf. Green 2019, 485.

<sup>56</sup> Green 2019, 93.

l'abondance des entrées qui relatent cette lutte contre le désir chaque jour recommencée. En 1934 Green est sûr que “[sa] sexualité est un danger. Ce qui menace l'équilibre de [sa] vie c'est cela. Il faut rester un peu sur [sa] faim, ne pas courir tous les jours, étudier plus, travailler plus”<sup>57</sup>. En même temps: “supprimer le désir n'est pas possible”<sup>58</sup>. Ce qu'il demande c'est d'être un homme, de gouverner l'appétit de la chair<sup>59</sup>, d'acquérir une plus grande maîtrise de soi<sup>60</sup>, signe ultime de la masculinité. Malgré les efforts et les essais, la chair reste faible et la lutte est loin d'être gagnée. Le 23 mai 1940, à l'heure où le destin de l'Europe est dans les mains nazies, Green écrit: “aux soucis causés par la guerre [...] s'ajoutent les épreuves personnelles: ma situation fautive, pénible, des difficultés d'ordre intérieur, de très grands et très violents désirs charnels qui tentent, d'une manière brutale, de rétablir l'équilibre rompu par un excès de tristesse”<sup>61</sup> et le 16 juin il surenchérit: “alors que le monde est sur le point de faire explosion, n'est-il pas absurde d'avoir à écrire que mes difficultés personnelles sont grandes et que je suis sans cesse en lutte contre des désirs charnels de plus en plus forts”<sup>62</sup>?

À ma connaissance c'est la première fois que Green parle de sa situation douloureuse, pénible, d'un équilibre rompu. Un monde est en train de s'écrouler et le désastre ne laissera pas intacte la masculinité fragile de l'auteur, son identité complexe et imparfaitement clivée entre sphère publique et sphère privée, écriture pour le public et écriture impubliable, chaste amour et désirs exaltés. Ce qui lui semble absurde – parler de soi alors que le monde explose – demain sera la règle. Je pense à Genet qui dans les mêmes années écrit et publie *Pompes funèbres*. Ce qui fera dire à Martel que Genet “a semé les autres écrivains homosexuels de son époque”<sup>63</sup>. Green aura été ainsi l'un des derniers hommes de lettres pour qui la masculinité est aussi la retenue, ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne publie pas.

---

<sup>57</sup> Green 2019, 751.

<sup>58</sup> Green 2019, 852.

<sup>59</sup> Cf. Green 2019, 890.

<sup>60</sup> Cf. Green 2019, 858.

<sup>61</sup> Green 2019, 1245.

<sup>62</sup> Green 2019, 1254.

<sup>63</sup> Martel 2022, 822.

## 5. S'ÉCRIRE ET SE CACHER

La question de l'écriture de soi et celle de la publication de ces notes trop personnelles, voir choquantes, est au cœur de ce journal car les neuf dixièmes sont occupés par des descriptions de plaisirs charnels. Si l'on tient compte que "ce qui en a été publié représente la partie émergée de l'iceberg, à peu près le huitième"<sup>64</sup>, il n'est pas difficile de voir que les plaisirs privés ne sont jamais passés par l'imprimerie. Et pour cause: Green, dès 1931, se rend compte que la nature du journal "le rend impubliable de [son] vivant"<sup>65</sup>. Pourtant il écrit ce journal, déchiré comme tant d'autres entre l'envie de se dire et l'obligation de se taire<sup>66</sup>, il ne le détruit pas et il le confie à son fils adoptif Éric Jourdain Green qui le confiera à son tour à Tristan de Lafond, éditeur de ce premier volume du *Journal intégral* en 2019. Ainsi nous avons eu accès à un livre extraordinaire et qui peut constituer, comme Guillaume Fau l'a écrit, "une base de recherches inédites pour l'historien de la sexualité"<sup>67</sup>, pour l'historien des masculinités, osons-nous ajouter.

Dès 1921, Green est conscient du fait qu'un jour on lira son journal dans son intégralité et alors "tant mieux si ce que j'écris peut aider dans le temps à venir des garçons comme moi"<sup>68</sup>. À Gide, qui avait écrit *Corydon* sans oser le publier à son nom dans un premier temps<sup>69</sup>, Green parle de son journal comme d'une "revanche prise sur l'hypocrisie d'une vie malgré toute bourgeoise". Malgré cela, il ne se laisse pas influencer par l'auteur de *Si le grain ne meurt*<sup>70</sup> qui lui demande: "qui parlera de ces choses si vous n'en parlez pas"<sup>71</sup>? Green prend du temps et malgré les années son avis reste le même, sa lutte n'avance pas: "dès que je me sens repris par les sens, renaît en moi le besoin irrésistible de tout dire (besoin qui s'expliquerait, je crois, par la contrainte qu'exercent sur les hommes de mon espèce la loi et les idées morales de notre époque)"<sup>72</sup>. Green sait bien pour quelle raison il tient ce journal et en même temps il connaît peut-être trop bien les raisons pour ne pas le publier. C'est dans cette position déchirante que

---

<sup>64</sup> Lucera 1990, 8.

<sup>65</sup> Green 2019, 298.

<sup>66</sup> Cf. Eribon 2012, 78.

<sup>67</sup> Fau 2019, XXXV.

<sup>68</sup> Green 2019, 31.

<sup>69</sup> Cf. Nemer 2006.

<sup>70</sup> Cf. Lestringant 2022.

<sup>71</sup> Green 2019, 155.

<sup>72</sup> Green 2019, 1073.

le journal s'est fait. Journal autodestiné selon les mots de Michel Braud<sup>73</sup>, mais journal tout de même destiné à être publié un jour, miroir d'une âme<sup>74</sup> et voué à éclairer certaines œuvres de Green jugées obscures. À propos d'*Épaves*<sup>75</sup>, Green note: "au fond, c'est l'histoire d'un inverti marié. Il ne sait pas qu'il est inverti [...]. Cela je ne l'ai pas dit mais la chose est évidente [...]. Il n'y a pas de froideur sexuelle, il y a autre chose. J'avais pensé dire tout cela mais Robert m'en dissuade"<sup>76</sup>. Quelques semaines plus tard, il note que ce livre, encore *Épaves*, sera utile et servira de document: "on voudra savoir quel animal curieux était un bourgeois, on le saura ne lisant un roman"<sup>77</sup>. Cette phrase pourrait bien s'appliquer à Green même. En lisant ce journal on saura qui fut l'auteur dans toute sa complexité, dans sa vérité, dans ses luttes et dans ses contraintes.

Ce journal caché dans un placard<sup>78</sup> se pose dans un rapport d'analogie avec la vie de Green car: "dans cette chambre où j'écris règne un ordre irréprochable, mais dans ce placard dont la porte est presque invisible [...], il y a tous mes secrets"<sup>79</sup>. Dans cette phrase se résume peut-être l'image de toute une génération ou de plusieurs générations dont la masculinité affichée ne correspond jamais à celle vécue en privé. D'autre part on a du mal à imaginer ce privé sans lien avec les images et les représentations des masculinités dominantes, comme on l'a vu. Objet permanent du discours des autres<sup>80</sup>, les homosexuels même dans leur intimité ne peuvent pas ne pas continuer à répondre à l'interpellation hétérosexuelle et n'être assujettis à la prétendue majorité des hommes quant à la publication des actes relatés.

Julien Green n'est pas donc sans anxiété quant au présent et à l'avenir de ce journal. En 1937, l'idée de la publication du journal s'impose pour la première fois et Green se demande "si l'on pouvait de son vivant, faire imprimer certaines choses, prendre dans sa confiance des milliers d'inconnus. Et puis, au fond, pourquoi pas? Dans ce produit douteux qu'on nomme la pudeur littéraire, il entre une forte dose de vanité"<sup>81</sup>, mais dès qu'il commence à recopier son journal deux évidences le terrassent:

---

<sup>73</sup> Braud 2006, 30.

<sup>74</sup> Cf. O'Dwyer - Raclot 2005.

<sup>75</sup> Cf. Green 1973.

<sup>76</sup> Green 2019, 406.

<sup>77</sup> Green 2019, 504.

<sup>78</sup> Green 2019, 93.

<sup>79</sup> Green 2019, 90.

<sup>80</sup> Eribon 2012, 86.

<sup>81</sup> Green 2019, 1129.

“quelle succession de beaux garçons vers 1931, dans ma vie! Dommage que je ne puisse raconter tout cela à mon public”<sup>82</sup>. Dans ces deux phrases on peut lire la complexité de l'écrivain, clivé entre la beauté des garçons à écrire et les livres qu'on peut publier, le désir de tenir ce journal et la nécessité d'effectuer des coupes, ce qui fait de son journal publié de son vivant un livre réécrit<sup>83</sup>.

## 6. CONCLUSION

Une première lecture de ce journal n'autorise que des conclusions provisoires<sup>84</sup>. Tout de même, la récurrence de certaines entrées finit par composer un tableau lisible où les contraintes l'emportent souvent sur les libertés. Green semble aller chercher chez l'adolescent une masculinité qui vient à peine de se former, qui n'est pas encore maîtrisée et disciplinée, par-dessus tout capable d'accueillir d'autres expériences que l'on croit sans conséquence. Green suit donc un modèle pédéraste transmis de génération en génération mais ayant perdu sa raison première: l'éducation du plus jeune<sup>85</sup>. La pédérastie, vidée de sa pédagogie et de ses règles de conduite, nous apparaît comme un ensemble de règles esthétiques plus que morales. Les garçons doivent être dociles sans que cette docilité laisse affleurer l'efféminement, cela étant la forme abjecte absolue. Comme les garçons ne satisfont pas toujours les désirs de notre auteur et ne sont pas souvent disponibles, Green doit courir les lieux de 'drague' où les prostitués seraient censés obéir à toutes les requêtes de celui qui dépense. L'homme payant dans les pages de ce journal est toujours le mâle, car celui qui s'offre les moyens de satisfaire sa masculinité, homosexuelle ou hétérosexuelle, n'a rien perdu de sa valeur. Il y a plus: par l'argent il soumet et met en pièces la masculinité de l'autre. Il me semble possible de noter une contradiction ou la preuve d'une difficulté, d'une complexité patente: Green paye les hommes pour leur devise, leur masculinité, qu'ils soient marins ou soldats, mais le fait de les acheter les dégrade, la disponibilité affichée les rend du coup moins intéressants. Une espèce de court-circuit fait son apparition, de là vient peut-être cette insatisfaction et ce désir toujours recommencé de ce qui probablement n'existe pas.

---

<sup>82</sup> Green 2019, 1141.

<sup>83</sup> Braud 2006, 232.

<sup>84</sup> Cf. Simonet-Tenant 2022.

<sup>85</sup> Cf. Foucault 1984.

Green manque de l'idée d'un homme couchant avec un autre homme, il lui manque par-dessus tout l'idée que peu importe la position sexuelle assumée et hors transaction économique, un homme couchant avec un autre reste tout de même un homme. L'écart d'âge, de classe, ou de race éloigne cette possibilité inouïe et maintient le clivage entre le client et le prostitué, l'adulte et le garçon, l'actif et le passif, celui qui a l'air mâle et l'autre sur lequel on rejette ou projette les parties inadmissibles de la masculinité, quitte à se dire insatisfait la minute d'après. La figure de Robert de Saint-Jean est exemplaire. On ne peut que répéter ce que Lafond écrit: pour Green "la relation des deux hommes est essentiellement platonique, si l'on veut bien faire l'effort d'aller au-delà des apparences. Les relations qu'ils entretiennent ne sont au fond qu'une politesse que le désir rend à l'amour"<sup>86</sup>. Des devoirs conjugaux si j'ose dire et je ne le dis pas au hasard car là aussi ils ne font que reproduire le couple homme-femme avec la différence que l'on sait: la franchise de tout dire comme horizon; cela n'est pas la moindre des choses.

La lecture du journal intégral s'avère donc être importante pour comprendre ce que la masculinité homosexuelle veut dire entre 1920 et 1940, dans un moment de passage et assurément de crise, entre haine de soi et envie d'assouvir des désirs enfouis, adhésion à un modèle dominant et transgression tempérée, entre crise de la pédérastie et impossibilité de penser un autre modèle relationnel, écriture de soi et autocensure publique. Par sa position charnière, héritier du XIX<sup>e</sup> siècle mais projeté dans le XX<sup>e</sup>, Green nous aide à comprendre une masculinité homosexuelle aujourd'hui oubliée et dépassée par les luttes de libération des années 1960 et 1970, mais dont les images éclatées continuent à agir sur notre inconscient et souvent se recomposent malgré tout. Même si tant d'années sont passées et que l'homosexualité n'a plus besoin de ruses pour dire sa vérité, le désir d'anonymat, d'une incartade, la recherche d'un hétérosexuel disponible, la valorisation du *bud-sex* sont autant de signes confirmant la complexité d'une identité dialoguant avec les images des masculinités, en équilibre entre vérité et dissimulation, adhésion et contestation, liberté et censure.

Les pages de Julien Green interrogent donc son lecteur car certaines questions demeurent puissantes et le passé mérite d'être compris avant d'être oublié. Par-dessus tout, ces entrées offrent le témoignage hors pair d'un auteur ayant vécu le long d'un siècle complexe où la masculinité a eu ses jours de gloire et de tempête. On n'oublie pas que ce siècle en ruine qui ne cesse de s'achever est malgré tout encore le nôtre.

---

<sup>86</sup> de Lafond 2019, XVII.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Audoin-Rouzeau 2015

S. Audoin-Rouzeau, “Armée et guerre: une brèche au cœur du monde viril?”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 207-229.

Bard 2015

C. Bard, “La virilité au miroir des femmes”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 101-133.

Benadusi 2021

L. Benadusi, *Il nemico dell'uomo nuovo. L'omosessualità nell'esperimento totalitario fascista*, Milano, Feltrinelli, 2021 (2005).

Braud 2006

M. Braud, *La forme des jours. Pour une poétique du journal personnel*, Paris, Seuil, 2006.

Carol 2015

A. Carol, “La virilité face à la médecine”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 31-70.

Chapoutot 2015

J. Chapoutot, “Virilité fasciste”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 285-310.

Connell 2005

R.W. Connell, *Masculinities*, Berkeley, University of California Press, 2005 (1995).

Courtine 2015

J.-J. Courtine, “Introduction”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 7-11.

de Lafond 2019

T. de Lafond, “Préface”, dans J. Green, *Journal intégral\* 1919-1940*, Paris, Robert Laffont, 2019, V-XX.

Eribon 2012

D. Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012 (1999).

Fau 2019

G. Fau, “L'autre *Journal*”, dans J. Green, *Journal intégral\* 1919-1940*, Paris, Robert Laffont, 2019, XXI-XL.

Forth 2015

C.E. Forth, “Masculinités et virilités dans le monde anglophone”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 135-160.

Foucault 1984

M. Foucault, *Histoire de la sexualité. 3. Le souci de soi*, Paris, 1984.

Foucault 2018

M. Foucault, *Histoire de la sexualité. 4. Les aveux de la chair*, édition établie par F. Gros, Paris, Gallimard, 2018.

Freud 2013

S. Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013 (1920).

Green 1972

J. Green, *Adrienne Mesurat*, dans *Œuvres complètes. I*, Paris, Gallimard, 1972 (1927).

Green 1973

J. Green, *Épaves*, dans *Œuvres complètes. II*, Paris, Gallimard, 1973 (1932).

Green 2019

J. Green, *Journal intégral\* 1919-1940*, Paris, Robert Laffont, 2019.

Guerini 2018

E. Guerini, *L'aveu homosexuel dans les œuvres autobiographiques d'André Gide et de Julien Green. Confession et réticence*, Paris, L'Harmattan, 2018.

Krafft-Ebing 1895

R. von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, Paris, Carré éditeur, 1895.

Laplanche - Pontalis 1984

J. Laplanche - J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984 (1967).

Lestringant 2022

F. Lestringant, "André Gide d'après le 'Journal intégral' de Julien Green", *Studi Francesi* 196 (2022), 54-64.

Lucera 1990

G. Lucera, "Dieu, le monde et moi", dans J. Green, *Œuvres complètes. VI*, Paris, Gallimard, 1990, 3-22.

Martel 2022

F. Martel, *Fiertés et préjugés*, Paris, Robert Laffont, 2022.

Nemer 2006

M. Nemer, *Corydon citoyen. Essai sur André Gide et l'homosexualité*, Paris, Gallimard, 2006.

O'Dwyer - Raclot 2005

M. O'Dwyer - M. Raclot, *Le journal de Julien Green. Miroir d'une âme, miroir d'un siècle*, Berne, Peter Lang, 2005.

Simonet-Tenant 2022

F. Simonet-Tenant, “Lire le Journal intégral de Julien Green”, *EcriSoi* (sito Internet), 2022.

<https://ecrisoi.univ-rouen.fr/babel/lire-le-journal-integral-de-julien-green>

[01/10/2023]

Tamagne 2015

F. Tamagne, “Mutations homosexuelles”, dans J.-J. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité. 3. La virilité en crise? Le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2015 (2011), 361-385.